

Québec français



Splendeurs et misères **Le cas du roman policier québécois**

Norbert Spehner

Numéro 141, printemps 2006

Le roman policier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Spehner, N. (2006). Splendeurs et misères : le cas du roman policier québécois. *Québec français*, (141), 32–34.

Splendeurs et misères

Le cas du roman policier québécois

>>> Norbert Spohner*

En décembre 1972, à propos du roman policier, Pierre Turgeon écrivait dans *Perspectives* (*La Presse*) : « Au Québec seulement, c'est par centaines de milliers d'exemplaires qu'on en consomme, mais on en produit bien peu ». Plus de trente ans après, la situation n'est plus tout à fait la même. Le polar est toujours le genre le plus populaire auprès des adultes québécois, loin devant le fantastique, la science-fiction ou la *fantasy*. Les thrillers de Harlan Coben, Kathy Reichs, Mary Higgins Clark, Patricia Cornwell, Michael Connelly, Dennis Lehane, Ian Rankin, les polars de Henning Mankell, d'Andrea Camilleri et d'autres, figurent régulièrement sur la liste des bestsellers. *Da Vinci Code*, le thriller mystico-ésotérique de Dan Brown, a fracassé tous les records de vente. Mais qu'en est-il des polars québécois ?

Un premier constat : fait nouveau, au Québec, depuis le début du siècle, il se publie bon an mal an une quarantaine de récits policiers et d'espionnage. Des auteurs comme Jean-Jacques Pelletier, Chrystine Brouillet ou Patrick Sénécal figurent maintenant sur la liste des bestsellers et le polar québécois n'est plus un genre inexistant ou inconnu. On constate donc un certain progrès, mais pour en arriver là le chemin a été long et ardu.

Un peu d'histoire...

Quel est le premier roman policier québécois ? David Skene-Melvin, un spécialiste du polar canadien, fait remonter le genre au roman *L'influence d'un livre* (1837) de Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé, à cause des éléments criminels de cette histoire aux accents gothiques. Skene-Melvin s'intéresse au récit criminel (*crime novel*), un concept plus général, plus large, que celui du simple polar. Dans les œuvres qui sont à l'origine du genre au Québec, il inclut *Les révélations du crime*, ou *Cambray et ses complices* (1837)

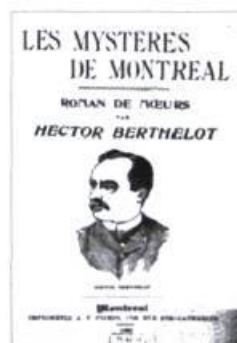
de François-Réal Angers, qui relate les mésaventures d'un groupe de malfaiteurs dirigés par Charles Cambray et George Waterworth. Ce récit est fondé sur des exploits criminels réels qui eurent lieu dans la région de Québec en 1834. *Les mystères de Montréal* (1898) d'Hector Berthelot, alias Ladébauche, semble être la seule autre œuvre du genre à être publiée au XIX^e siècle. Ce livre est un roman d'aventures touffu, rocambolesque, qui s'inscrit dans la foulée des *Mystères de Paris*, avec course au trésor, coups fourrés et complots. Pour les puristes, cependant, le premier vrai limier de la littérature policière québécoise s'appelle Jules Laroche, un détective millionnaire aux prises avec une bande de malfrats. Il apparaît dans *Le trésor de Bigot* (1926) d'Alexandre Huot. Au début du XX^e siècle et jusqu'à l'apparition des romans en fascicules pendant la Deuxième Guerre mondiale, on recense tout au plus une dizaine de polars parmi lesquels *La Ligue dorée* (1927) d'Ubaldo Paquin, *Trois lettres manquent* (1933) de Joseph-Pierre Bourdon (dont le héros détective se nomme René Dupin), ou *Les rôdeurs de minuit* (1932) de J.-R. Caron, tous publiés chez Édouard Garand, un éditeur qui fait la promotion de la littérature populaire.

Dans la jungle des fascicules...

Les années 1940-1960 sont une période faste pour le polar québécois alors que des milliers de ces récits sont publiés sous forme de fascicules hebdomadaires de 32 pages. En 1944, les éditions Police-Journal lancent la série des aventures de *Guy Verchères*, *l'Arsène Lupin canadien-français*. Écrite par Paul Verchères (alias Pierre Daigneault), la série se poursuivra pendant vingt et un ans, avec un total de 937 aventures (54 hors série et 883 numérotées). À la même époque, Félix Métivier proposera *Les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin* en 109 épisodes hebdo-



L'Agout (RÉ-13) <http://numbers.ircs.ubiquant.ca>



madaires publiés par les Éditions Irène. Toujours en 1944, Police-Journal lance *Les exploits du domino noir*, une série qui va durer plus de vingt ans (966 titres). Elle est écrite par Michel Darien, Hercule Valjean, Paul Verchères et quelques autres. Souvent, il s'agit de pseudonymes derrière lesquels se cache l'infatigable et polyvalent Pierre Daigneault. Diffusées en grand nombre, les aventures des héros canadiens-français se multiplient : *Diane la belle aventurière* (Pierre Saurel et al., 318 épisodes, 1952-1962), *Les exploits fantastiques de Max Beaumont* (Maurice Lenoir, plus de 300 titres), *Les exploits fantastiques de Monsieur Mystère* (Michel Bernard), *Les aventures policières d'Albert Brien, détective national des Canadiens-Français* (plus de 850 titres, 1944-1962) et des dizaines d'autres séries, lancées avec plus ou moins de succès. La plus célèbre de toutes fut sans conteste *Les aventures étranges de IXE-13, l'as des espions canadiens* (Pierre Saurel). Pas moins de 970 numéros furent publiés entre 1947 et 1966, après quoi l'auteur changea d'éditeur et écrivit les aventures de IXE-13, *l'espion playboy* (plus de 200 numéros, à partir de 1967) pour en faire ensuite un feuilleton dans *Photo-Police* (1978) sous le titre *Les nouvelles aventures d'IXE-13*. Il est très difficile aujourd'hui de faire le décompte précis de toute la production de cette époque. L'absence de dépôt légal obligatoire, les dates de publication inexistantes, des fascicules devenus introuvables, l'emploi systématique de pseudonymes (parmi lesquels se cachait par exemple Yves Thériault) sont autant de facteurs qui compliquent sérieusement la recherche. L'aventure des fascicules s'est terminée au début des années soixante-dix et aucune revue policière, aucun fanzine spécialisé n'est apparu par la suite, au cours du XX^e siècle.

Durant cette période faste de la production sérielle, seuls quelques rares romans policiers sont publiés en format livre. Par exemple, la collection « Le Cercle du roman policier » propose une trentaine de titres étrangers, mais un seul roman québécois, *L'assassin de l'hôpital* (1956) de Bertrand Vac.

La Révolution tranquille, fatale pour le polar...

Les années qui ont immédiatement suivi la Révolution tranquille ont été rudes pour la littérature populaire en général, pour le polar en particulier. La question nationale, celle de l'indépendance du Québec, jumelée à la quête d'identité, mobilise les esprits, pour devenir un thème majeur de la littérature romanesque. Dans toute cette effervescence, le polar se fait plutôt rare. Parmi les auteurs qui tirent honorablement leur épingle du jeu, on retiendra Maurice Gagnon, dont le roman *L'inspecteur Tanguay : meurtre sous la pluie* (1963) met en scène deux personnages bien



connus du public : l'inspecteur Tanguay et son fidèle Boisvert, héros d'un feuilleton radiophonique diffusé sur les ondes de Radio-Canada. Ce même Gagnon inaugurerait une des premières collections policières québécoises, « Montréal-Mystère », avec une aventure de Marie Tellier, avocate, dans *Le corps dans la piscine* (1974). Quatre autres aventures de Marie Tellier alterneront avec celles d'Alonzo le Québécois, créé par Jean Côté. La collection prend fin en 1976 après la parution de neuf titres de qualité très inégale.

En 1974, « Le cadavre exquis » propose des récits policiers de Voukirakis (pseudo), de Gazounaud (pseudo), d'Emmanuel Cocke et de Yolande Villemaire, dont le roman *Meurtres à blanc* est remarqué par la critique. Cette collection, plutôt médiocre et hétéroclite, ne publie que quatre titres avant de sombrer dans un oubli bien mérité.

Une longue marche vers la reconnaissance...

Après un séjour d'une vingtaine d'années dans les limbes littéraires, le polar acquerra une nouvelle visibilité et produira quelques œuvres de qualité dans les années

1980-1990. En 1980, les éditions Québec/Amérique confient au très prolifique Pierre Saurel le soin de lancer une nouvelle collection populaire, « Les aventures du Manchot ». Présentée en mini-format de poche, la série est très largement diffusée. Chaque épisode varie entre 140 et 175 pages. On y publie 46 titres entre 1980 et 1985. Écrits dans un style minimaliste, avec des intrigues simplistes, les textes de la collection ne réussissent pas, et pour cause, à séduire les vrais amateurs de polars, qui la bou-

dent. En 1982, le réalisateur et écrivain André Major publie une première anthologie, *Fuites*

et poursuites, un recueil de dix fictions policières inédites. La même année, Chrystine Brouillet remporte le prix Robert-Cliche pour *Chère voisine*, un récit à suspense, qui sera suivi de plusieurs autres comme *Coups de foudre* (1983), *Le poison dans l'eau* (1987) et *Le Collectionneur* (1995), adapté à l'écran en 2002 par Jean Beaudin, et aussi de plusieurs polars pour la jeunesse.

Toujours au début des années 1980, le prolifique Claude Jasmin se lance dans la littérature policière avec une série mettant en scène l'inspecteur Asselin. *Le crucifié du Sommet-Bleu* (1984), premier roman de la série, s'attire les éloges de la critique, ce qui ne sera pas toujours le cas avec les quatre suivants, de qualité très inégale.

Dans cette période d'affirmation du genre policier, on notera l'excellent *Copies conformes* (1989) de Monique LaRue, un polar littéraire, en hommage au *Faucon maltais* de Dashiell Hammett, qui a bénéficié d'une couverture médiatique sans précédent. Cette même année, Sophie Schallinger remporte le Grand Prix du suspense français avec *L'amour venin*, d'abord publié aux Éditions Quinze, puis réédité en France, dans la collection « J'ai lu ».

Au cours des années 1980-1990, les polars de qualité se multiplient et des noms commencent à émerger, parmi lesquels Benoît Dutrizac, dont *La conciergerie des monstres* (1995) est adapté au cinéma par Michel Poulette, Jacques Bissonnette, dont le roman *Sanguine* (1994) est une des belles réussites du polar québécois, et Jean-Jacques Pelletier, qui a amorcé sa carrière en 1987 aux Éditions Le Préambule avec le thriller *L'homme trafiqué* et qui, depuis, fracasse les records de vente avec tous ses romans publiés en format de poche chez Alire. En 1998, François Barcelo fait une entrée remarquée dans la prestigieuse « Série noire » française, alors que Danielle Charest publie un premier titre dans la « collection du Masque ». On pourrait multiplier les noms : Bruno Jobin, Alain Cavenne, Sylvain Meunier et André Marois, dont le roman *Accident de parcours* (1999) est un petit chef-d'œuvre de perversion.

Un genre de plus en plus populaire...

Longtemps boudé, voire ignoré par les lecteurs, le polar québécois est peu à peu en train de gagner ses lettres de noblesse. En ce début d'année 2006, on peut affirmer qu'il présente une excellente fiche de santé.

Le polar étant à la mode, il devient rentable pour les éditeurs, d'où la multiplication des collections et des publications. En 1996, Jean Pettigrew et Louise Alain ont fondé une maison d'édition spécialisée, Alire, dans les littératures dites de genre (polar, science-fiction, fantastique) en format de poche. Bien connu pour son dynamisme et son sens de l'innovation, cet éditeur de Beauport publie les thrillers de Jean-Jacques Pelletier, Patrick Sénécal, Michel Jobin, Lionel Noël et les polars de Maxime Houde, Robert Malacci et Jacques Côté.

Auteur de plusieurs thrillers d'intrigue internationale, Jean-Jacques Pelletier est surtout connu pour sa volumineuse saga en quatre volets intitulée *Les gestionnaires de l'Apocalypse*, dont *Le bien des autres* a remporté le prix Saint-Pacôme du roman policier en 2004. Fortement ancrés dans l'actualité économique, politique et sociale contemporaine, les thrillers de Pelletier traitent de l'instrumentation des corps, des mafias organisées comme des multinationales, du fanatisme, du terrorisme, des

machinations financières et autres fléaux qui affligent notre époque d'instabilité.

Patrick Sénécal, surnommé parfois « le maître du suspense québécois » ou encore le « Stephen King québécois », écrit des romans noirs, comme *Les sept jours du talion* (2002), qui aborde avec brio le thème délicat de la vengeance, ou des thrillers fantastiques comme *Sur le seuil* (1998), adapté à l'écran en 2003 par Éric Tessier.

Après avoir publié trois romans de littérature générale, Jacques Côté s'est mis à écrire des polars mettant en vedette Daniel Duval, un enquêteur de la Sûreté du Québec, et son coéquipier Louis Harel. Après *Nébulosité croissante de journée en fin de journée* (2000) et *Le rouge idéal* (2002), il vient de publier *La rive noire* (2005), un récit d'enquête exemplaire, une des grandes réussites du genre au Québec. Maxine Houde, le plus jeune des écrivains de polars québécois, s'intéresse au polar historique. Mettant en vedette Stan Coveleski, ses quatre romans ont pour cadre le Montréal des années 1940. *La mort dans l'âme* (2002), dans lequel le héros traque un tueur en série qui sévit dans la métropole, est l'un de ses meilleurs.

À Longueuil, La Veuve Noire éditrice a suivi l'exemple d'Alire. Depuis 2003, cet éditeur a publié quelques polars mineurs de François Cannicioni, Louise Lévesque et Laurent Chabin, de même que des nouvelles noires de Luc Baranger. Son auteur vedette est sans conteste Camille Bouchard, dont le thriller *Les enfants de chienne* (2004), a été finaliste du prix Saint-Pacôme. Excellent conteur et grand voyageur devant l'éternel, Bouchard utilise ses observations faites sur le terrain pour raconter une sombre histoire de complot en Afrique et de trafics d'enfants.

La conjoncture étant favorable au genre, d'autres éditeurs ont flairé la bonne affaire. *La trace de l'escargot* de Benoît Bouthillette, paru chez JCL, est un des meilleurs récits policiers publiés au Québec en 2005. Dans un style percutant et original, avec une histoire prenante, un héros singulier et attachant, ce récit farci de nombreuses allusions culturelles (peinture, musique, cinéma, etc.) a obtenu le prix de Saint-Pacôme 2005. Chez Libre Expression, *La femme de Berlin* de Pauline Vincent et *Cachemire* de Mario Bolduc sont des exemples de récits qui n'ont rien à envier aux auteurs étrangers, de même

qu'*On finit toujours par payer* (2004) de Jean Lemieux, paru à La courte échelle et dont l'action se passe aux Îles-de-la-Madeleine, ou *La commanderie* (2004) d'André Jacques (Québec Amérique), un polar bien ficelé qui sera peut-être porté à l'écran prochainement.

Sous-titrée « L'anthologie permanente du polar », la revue policière *Alibis* a été fondée et lancée à l'hiver 2001 par Stanley Péan, Norbert Spohner, Jean Pettigrew et Jean-Jacques Pelletier. Cette revue trimestrielle de format livre publie des récits policiers, des articles, des entrevues, des critiques, tout en révélant de nouveaux auteurs. Depuis 2004, *Alibis* a créé son propre prix littéraire.

Créé en 2002, le prix Saint-Pacôme du roman policier couronne tous les ans le meilleur roman avec une bourse de 3000 \$. Depuis sa création, ce prix a été remporté par Laurent Laplante, Maryse Rouy, Jean-Jacques Pelletier et Benoit Bouthillette.

En ce début d'année 2006, il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour oser affirmer encore que le polar québécois n'existe pas ou qu'il est toujours de mauvaise qualité. Bien au contraire, il mérite plus que jamais d'être lu et apprécié à sa juste valeur. Si certains titres sont peu originaux, plus ou moins bien écrits, pour n'en pas dire davantage, on ne peut pas pour autant snober les récits des Pelletier, Côté, Bissonnette, Brouillet, Bouthillette, Lemieux et autres, des valeurs sûres, qui n'ont rien à envier aux polars étrangers. C'est pourquoi il serait criminel de les ignorer.

RÉFÉRENCES

- Collectif, *Le Phénomène IXE-13*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989.
- Saint-Gelais, Richard, « Enquête sur le roman policier québécois », dans Reginald Hamel [dir.], *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, p. 415-433.
- Skene-Melvin, David, *Canadian Crime Fiction*, Shelburne (Ontario), The Battered Silicon Dispatch Box, 1996 [en collaboration avec Norbert Spohner pour le polar francophone].
- Spohner, Norbert, *Le roman policier en Amérique française*, Beauport, Alire, 2000.
- , « Crimes imparfaits, ou le cas du roman policier québécois », dans *Polar*, n° 20, Paris, Rivages, 1998, p. 149-163.
- Turgeon, Pierre, « Le roman policier, à la fois jeu et miroir de la société », dans *Perspectives (La Presse)*, 9 décembre 1972, p. 10-14.